

REVE DU 12 FEVRIER

Depuis des années, je marche sur un chemin pavé de longs animaux noirs qui me sont familiers. Des deux côtés du chemin, le vent abandonne des tourbillons de souliers de femmes. Parfois, interrompant la marche, j'en essaie une paire de couleurs toujours différentes, et pourtant, depuis des années, mes pieds sont nus. Quand la fatigue m'étreint, à ne plus pouvoir repousser les tours d'argile qui hérissent ma route, je lève le bras gauche qui se métamorphose aussitôt en oiseau-mer, et je vogues vers le but, sur un poisson semblable à une ville submergée où coulent des fleuves d'ouate. Les maisons grises me sont familières, je suis à Paris. Loin dans le temps une scie à dents de laine s'est lancée à ma poursuite. Je la sens qui guette au creux de chaque pâté de maisons, qui médite de scier en menus morceaux mes mains, dont je me sers comme d'une échelle pour monter à hauteur de pyramides. A plusieurs lieues sous moi j'aperçois soudain la terre en proie aux flammes qui s'écoule lentement dans l'espace, pareille à une langue tranchée. Une musique dort dans le lobe de mes oreilles. A ce moment, un lézard de glace jaillit d'une goutte d'eau et gobe la terre sur l'emplacement de laquelle ne flotte bientôt plus qu'un insecte mort au milieu de nombreuses outres crevées. Un cri aux stridences ~~est~~ matérielles disperse le vide, un monde nouveau. Je désire voir et vivre, pénétré de l'instinctive certitude d'avoir atteint le but.

Joseph Noiret.